

importerait de le féconder. On verra si les systèmes adoptés pouvaient mener à quelques bons résultats.

Il y a, dans le diocèse de Lyon, trois petits séminaires, tenus à peu près sur le pied de nos collèges, et qui sont l'Argentière, Verrières, Saint-Jodard. On est censé venir y étudier du latin et du grec, de la géographie et de l'histoire, un peu de mathématiques aussi, et la religion domine cette éducation. Le train de vie n'est là, ni meilleur, ni pire que dans la plupart des collèges, en ce qui regarde l'instruction de la jeunesse, mais est-ce tout ? Nous avons passé par des collèges, et nous savons ce qu'ils valent ; nous avons passé aussi par des séminaires, et nous ne savons pas moins ce qu'ils peuvent valoir. Ce que l'on doit confesser avec douleur, c'est que l'instruction est pitoyable chez nous, et conduit à peu ; si nous parlons de l'éducation, c'est encore une tout autre affaire. On met neuf à dix ans à gémir dans les murs d'une triste maison, pour y attraper quelques bribes de latin et peut-être de grec ; l'histoire y occupe une très-petite place, les sciences mathématiques y entendent prononcer leur nom ; et, après avoir fait beaucoup de versions et de thèmes, avec force amplifications d'humaniste, on se trouve jeté sur le grand chemin, incapable de rien, sans savoir à quoi se prendre, car les mots dont on s'est chargé la tête et farci la mémoire, où peuvent-ils conduire ? On a bien expliqué à tâtons quelques livres de l'antiquité, épelé les poètes de la Grèce et de Rome, lu quelques pages de leurs orateurs et de leurs historiens, mais dans quel but, et à quelle fin tout cela était-il subordonné ? A quoi se liaient ces labeurs éparpillés ?

Ce vice général de l'instruction publique en France, il ne faut pas s'étonner qu'il se trouve dans nos écoles